

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 83 (1956)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Une chute pour le bonheur  
**Autor:** Cavé, Renée  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-229890>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Une chute pour le bonheur

par Renée Cavé

Assis devant son bureau, Albert Fellay paraît plongé dans une profonde méditation. Après avoir en hâte avalé son repas de midi, il terminait une longue et fastidieuse addition. Lançant d'un geste rageur son stylo dans le plumier, il siffla entre ses dents :

— Des chiffres!!! toujours des chiffres!!! encore des chiffres!!! au bureau et ici. Je commence à en avoir par-dessus la tête de cette vie de chien! Quand donc mon rêve se réalisera-t-il? Voyons un peu ce que je possède!

Ouvrant un tiroir en face de lui, il en sortit une large enveloppe jaune dont il compulsait le contenu.

— Mon carnet de la Banque Cantonale fait tant!!! Celui du Crédit Foncier Vaudois fait tant!!! Celui du Crédit Suisse fait tant!!! Quelques titres aussi, tant!... ce qui me fait autour de 25 000 francs! Hum! hum! ce n'est déjà pas si mal! Cependant, même avec une petite hypothèque, j'ai encore bien à suer avant d'arriver à mon but!

Avec un soupir à fendre l'âme, le pauvre garçon remit l'enveloppe à sa place, ferma le tiroir à double tour, et enfouit la clef dans la poche de son gilet. Alors, s'accoudant tristement sur le bord de son bureau, il réfléchit de nouveau, le regard perdu sur les frondaisons des arbres au-delà de sa fenêtre.

Orphelin de bonne heure, Albert Fellay connut très tôt les luttes de l'existence. Pour obéir à son tuteur belliqueux, il dut entrer dans une étude de notaire et gérances où, grâce à son intelligence et sa ténacité, on lui prédisait une place d'avenir.

Mais entre quatre murs, le malheureux jeune homme se sentait comme hirondelle en cage. L'avenir!!! ici!!! toujours penché sur ces ennuyeux livres; il n'osait y songer sans frémir au fond de son être intime.

Il s'ingénia à vivre le plus simplement possible, prit de la comptabilité à faire chez lui, afin de mettre de côté le plus d'argent possible.

Son rêve, papillonnant dans sa pensée, prenait corps insensiblement: une petite ferme fleurie, entourée de jar-

dins, champs, basse-cour, étables et, dans la cuisine, une accorte fermière pour le seconder.

Albert se plongeait peu à peu au sein de sa vision champêtre, comme si l'esprit, devançant le corps, marchait déjà au devant de la réalité. Mais, jetant par hasard un coup d'œil sur la pendule, il se leva prestement :

— Deux heures moins le quart! C'est le moment que je décampe pour aller à la « boîte »!

Il s'empara avec excitation de son chapeau, mit la serviette de cuir sous son bras et fit claquer la porte derrière lui. Comme un gamin, il chercha à descendre en vitesse les quatre étages de la maison vierge d'ascenseur. Mais hélas! en arrivant au premier, il manqua une marche et ce fut l'inévitable et malencontreuse culbute. La serviette s'échappa de son côté, les lunettes de



l'autre, tandis que le couvre-chef terminait sa course au rez-de-chaussée.

— Mince alors !!! Il ne manquait plus que ça !!! murmura avec rage le pauvre garçon au moment où il prit un dur contact avec le ciment de l'escalier. Sa tête heurta le mur, tandis que sa jambe droite restait pliée sous lui.

Attiré par le bruit de la chute, un voisin sortit sur le palier et vit le jeune homme inanimé. Téléphoner au docteur, à l'ambulance et à la police fut l'affaire de quelques instants. Le blessé, qui entre temps avait perdu connaissance, se réveilla plus tard sur un lit d'hôpital en sentant la douleur lancinante de son pied droit cassé.

— Je n'ai pas de chance ! Vraiment je n'ai pas de chance ! bredouilla l'infortuné en serrant de dépit ses poings sous la couverture. Au lieu de pouvoir travailler et gagner, voici ces frais imprévus qui vont grever mon budget !

Dans sa détresse, le jeune homme ne songea pas un instant que la Providence veillait sur lui, et que d'un malheur jaillirait un grand bonheur.

Il s'attacha en effet à l'infirmière qui le soignait patiemment. Attirance réciproque, puisqu'entre eux, graduellement, se tissa la trame d'un doux roman, où bientôt se broderaient les merveilleuses fleurs de l'Amour. Lorsqu'Albert put se lever, faire quelques petites promenades, le jardin de l'hôpital vit ce jeune couple arpenter ses allées, tandis que les rameaux des vénérables marronniers se penchaient curieusement afin d'ouïr leurs confidences.

La garde-malade ouvrit les fenêtres de son âme à celles de son ami, dont à son tour, elle connut bientôt les sylvestres aspirations.

— Comme cela tombe bien ! lui dit-elle dans un ravissant sourire qui transporta son destinataire au cinquième ciel ! Mes parents possèdent une ferme

aux environs de Chanéaz. Mais ils deviennent âgés et fatigués et... aucun fils pour leur succéder, puisque je suis... leur seule enfant. Ils sont tellement attachés à leur demeure, où mon père est né, que la vente de son domaine serait trop cruelle pour lui et pour ma mère. Comprenez-vous, mon Albert ? Ne serait-ce pas une porte ouverte devant vous ?

Le jeune homme buvait ces paroles comme la terre altérée buvant la pluie après une longue sécheresse.

— Mon rêve se précise, répondit-il ému en serrant dans ses mains celles de son amie. Oui, je le crois, le chemin s'élargit sous mes pas. J'accepte de le suivre, ma bien-aimée, à l'unique condition que vous y entriez avec moi, afin de m'y accompagner... pour la vie !

Environ un mois plus tard, quand le jeune commis retourna dans sa chambre, il gravit les quatre étages à pas lents, une marche après l'autre, comme un pieux pèlerinage. Cette chute, si mal avisée de prime abord, ne devint-elle pas l'instrument de son bonheur ?

Il avait visité la ferme où tout l'avait charmé, et en même temps, il conquiert les parents de sa fiancée qui l'aimaient déjà comme un fils.

Avant les fenaisons prochaines, son rêve devenait enfin... réalité, et ses économies seraient consacrées à l'embellissement de son foyer !

**PHARMACIE - HERBORISTERIE**

**V. CONOD**

LAUSANNE

Rue Pichard 11 - Téléphone 22 75 04

Sels biochimiques

Ord. pour toutes caisses maladie